

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE

Association Loi de 1901

130, rue Saint-Maur - 75-PARIS-11^e

SPELEO CLUB

00112

PYRÉNÉIEN

SCIENCES — SPORT — TOURISME

BULLETIN SEMESTRIEL

"Chercher dans l'Effort"

SIÈGE SOCIAL
9, Rue Ozenne
TOULOUSE

C. Ch. Postal 340-27

Télé. 3 Pouvourville



SOMMAIRE

A nos Amis Spéléologues	page 1
Savoir lire l'histoire souterraine par Michel SARDING	« 2
Spéléologues et calcaires par Louis MENGAUD	« 4
Les Coléoptères cavernicoles par Albert GAUDIN	« 6
Gouffre du Hayau - Grotte de la Buhadère par l'Abbé ABADIE	« 8
Sorties officielles	« 12
Nos Conférences	« 20
Ce qu'il faut savoir	« 21



fissures du sol, principalement des massifs calcaires. Les grottes situées en forêt, de même que les avens seront plus riches en faune que celles situées en terrain aride. Toutefois, celles qui dans le passé géologique, se sont trouvées en forêt, ont conservé une faune importante. Celle-ci est plus riche en raison des apports organiques formés par les feuilles, racines, etc... sur lesquels vivent toutes sortes de proies pour les carnivores.

La température variable provoque une périodicité d'apparition de la faune qui se trouve, dans certaines grottes, saisonnière; par contre, dans les cavités à température peu variable, aussi bien celle de l'air que celle de l'eau d'infiltration, la faune est presque constante et son intensité y est fonction de l'humidité.

CONCLUSION

Les spécialistes font remonter l'origine des lignées cavernicoles actuelles à la fin du secondaire ou plus sûrement au cours du tertiaire. Les bouleversements géologiques, les glaciers, les gaves ont séparés en autant d'îlots ces lignées d'espèces, chaque station ayant évolué d'une manière qui lui est propre. Par leur étude raisonnée, par la reconstitution du chemin parcouru par chaque genre, chaque espèce, par leur dispersion, l'on arrive à reconstituer a conformation des massifs à l'époque de leur création. On sait ainsi si celle-ci est antérieure ou postérieure à certains obstacles naturels que nous voyons : mer, bras de mer, fleuves, rivières. Ainsi, à l'intérêt du collectionneur et du zoologiste, vient s'ajouter la contribution à la Biogéographie, complément naturel des indications fournies par les fossiles au Géologue.

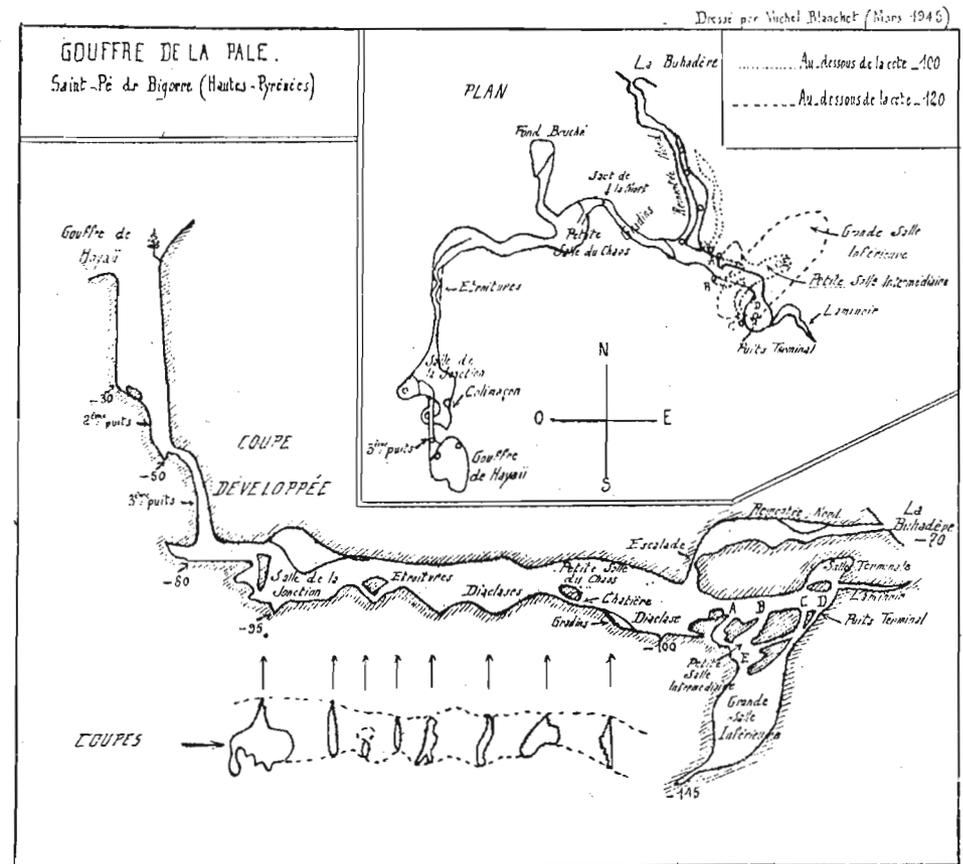
Albert GAUDIN,
Entomologiste,
Membre de la Société.

ÉTUDES SPÉLÉOLOGIQUES

Gouffre du Hayaü - Grotte de la Buhadère

Au sud-ouest de Rieulhès, hameau de Saint-Pé, s'étale la croupe boisée de la Pale : par le chaînon des Picoulets, qui sépare la vallée de la Génie Longue de celle des Ihers, elle se soude au massif principal contre les falaises du Monné, au pied même du Mail de la Girole. Sur la Pale, au milieu de la forêt, une seule prairie, bien visible de la chapelle de Saint-Marc, sur la grand'route : un ravin étroit en descend pour se terminer brutalement cent mètres plus bas sur le gouffre de Hayaü, entonnoir immense de dix mètres de large sur vingt mètres de long. Ses parois sont verticales, voire surplombantes, et ce n'est pas sans émotions que je fis mon appren-

tissage de spéléologue en descendant à la corde lisse avec M. Prat, un novice comme moi, d'abord à trente mètres, puis à cinquante. MM. Ross, Lanoé et Blancart vinrent ensuite à notre aide avec des échelles de puisatier : on atteint quatre-vingt mètres. Encouragés par nos découvertes, M. Lebrun fabriqua en toute hâte (trop de



hâte), des échelles et atteignit avec ses camarades la grande diaclose, à cent mètres de profondeur. Mais, au retour, les échelles cassèrent, laissant pendre par la corde d'assurance une audacieuse jeune fille qui faisait partie de l'expédition. A minuit passé, les jeunes gens de Rieulhès retiraient les imprudents de l'abîme, sans accident, Dieu merci.

Devant ces échecs successifs, on décida de changer de tactique. Pendant que j'alertais le distingué Président du Spéléo-Club de Toulouse, M. Sarding, je débouchais à la pioche, avec MM. Gaudin et Prével, le petit trou souffleur de la Buhadère, blotti dans le bois, cent mètres plus bas que l'orgueilleux aven. Et le 22 juillet 1944, grâce au matériel, à l'aide et à l'intrépidité des membres du Spéléo-Club, la traversée, sinon l'exploration complète de la grotte fut un fait accompli.

Participèrent à cette première : MM. Blanchet, Séveracq, Baylac et Moreau de Toulouse, Gaudin de Paris, Lanoé et Blancart de Lourdes, Abbé Abadie, Ross, Lebrun et Ponneau de Saint-Pé, Robert de Pau.

Caractéristiques de la grotte.

Premier puits de trente mètres, plan incliné de dix mètres, deuxième puits de vingt mètres. On traverse ensuite un petit couloir où le vent souffle en tempête; troisième puits de trente mètres, galerie horizontale de quarante mètres et dernière descente en colimaçon de quinze mètres jusqu'à la salle de la jonction, ornée de concrétions stalagmitiques et traversée par un ruisseau qui va se perdre, par une cascade de douze mètres, dans un réduit siphonnant vers l'Ouest. De la salle, droit au Nord, part une diaclase impressionnante de hauteur (trente à quarante mètres) et de cent mètres de longueur jusqu'au premier chaos, aux stalactites et draperies scintillantes. Au fond, un puits bouché et, vers l'Est, un tunnel qui conduit, par le Saut de la Mort et les Gradins, au deuxième chaos. Là, deux galeries. L'une celle de l'Est, est percée de gouffres qui plongent cinquante mètres plus bas, dans la grande salle de la grotte (quarante mètres de long, vingt mètres de large, quarante-cinq mètres de haut). On est au point le plus bas de la caverne, à environ cent cinquante mètres au-dessous du niveau du Hayaü. Seul, le ruisseau qui chante au fond de cet abîme, s'infiltré plus profondément dans la terre avant d'aller sourdre à la fontaine des Coumates.

La seconde galerie reprend vers le Nord, cachant sous des rocs titanesques un puits de trente mètres récemment découvert par M. Lanoé et incomplètement exploré. Il réserve des surprises paléontologiques. De la galerie, percée vers le haut d'innombrables fenêtres, on peut atteindre, par une escalade de dix à quinze mètres, la salle des glaives, et la sortie de la Buhadère cachée dans le bois, au-dessus des landes de Courrouau, à deux mètres au-dessous du sentier qui relie les fermes Courrouau et Couret.

Nota. — Comme tous les trous souffleurs, La Buhadère est sujette à des variations importantes de courant d'air. Les principales qui ont été observées sont les suivantes : 22 juillet 1944 (équipe ci-dessus citée), courant ascendant; 1^{er} octobre 1944 (équipe Sarding, Baylac, Blancart, Prat et Loche), courant nul; 3 avril 1945 (équipe Abadie,

Sarding, Baudrier, Baylac, Cavalier), courant descendant, la fumée de magnésium des photos prises dans le gouffre sortant par La Buhadère.

Abbé B. ABADIE,

*Professeur au Collège de Saint-Pé,
Membre du Comité Directeur de la Société.*



Grotte de la Buhadère

Commune de Rieulhès, près Saint-Pé (Htes-Pyrénées)

Découverte en 1944 par l'Abbé B. ABADIE